Ouest France
mercredi 10 octobre 2012
1/1

L'émouvant retour de Catherine Diverrès à Rennes

Cheveu court, sourire franc, elle est radieuse. Et heureuse de faire son retour jeudi sur la scène rennaise. L'ancienne directrice du centre chorégraphique s'inspirera du butoh japonais.

Entretien

Catherine Diverrés
Danseuse, chorégraphe,
Directrice du centre chorégraphique national de Rennes, de 1994 à 2008.

Que ressentez-vous à quelques jours d'interpréter votre solo « Ô Sensei » sur la scène du TNB ?
Je danserai à Rennes pour la première fois, depuis quatre ans. Ce sera émouvant. J'ai juste un petit regret : ne pas pouvoir danser la première partie du solo, trop énergique, pour un souci de dos. Katia Fleig me remplacera au début. La deuxième partie est plus douce, plus poétique. Elle engage moins le corps. La décision n'a pas été facile à prendre. Mais, l'âge est là... Je tiens à remercier Boris Charmatz (NDLR : son successeur à Rennes) et le Musée de la Danse. Ils ont été formidables en coproducteurs du spectacle avec le festival des Hivernales à Avignon.

Catherine Diverrès de passage rue Saint-Melaine, celle du centre chorégraphique qu'elle a dirigé pendant 14 ans.

Pourquoi cette référence au butoh japonais ?
2010 a été marquée par la disparition de grands chorégraphes : Merce Cunningham, Pina Bausch, Odile Duboc... Tous ont eu droit à leur hommage. Pas Kazuo Ohno, grand maître du butoh, décédé à l'âge de 103 ans. J'ai eu la chance de travailler à son contact en 1982, au Japon. Depuis 30 ans, son esprit, sa philosophie m'accompagnent. Ce solo n'est pas un hommage. Je trouve le mot grandiloquent. Plutôt un remerciement à ce grand-père affectif, moral et spirituel. Mimer Ohno serait vain, impossible. Dans ce travail, j'apporte aussi ma propre danse.

Faut-il s'attendre à quelque chose d'austère, de minimaliste ?
Pas seulement. Le butoh, qui s'est développé au Japon suite au traumatisme de la seconde guerre mondiale, ne se limite pas à l'expression des forces des ténèbres. Kazuo Ohno avait aussi un côté très kitsch, ludique. Il empruntait volontiers à l'expressionnisme allemand et aux ambiances cabaret grotesques.

Que devenez-vous professionnellement ?
Avec ma compagnie, je suis attachée, via une convention, à la ville de Vannes et au département du Morbihan. Nous sommes désormais partenaires du théâtre Anne de Bretagne à Vannes où, en mai prochain, je créerai ma prochaine grande pièce pour dix danseurs.

Recueilli par
Benoit LE BRETON.

Jeudi 11 et vendredi 12 octobre, 20 h, salle Serreau du TNB, rue Saint-Hélier (tarif : 6 €). Un film sur Kazuo Ohno sera projeté à l'issue du solo de Catherine Diverrès. Elle dédicacera un livre, qui lui est consacré, vendredi soir. Son spectacle s'inscrit dans la manifestation, initiée par le Musée de la Danse et baptisée « Rebutoh ». **Samedi 13 octobre**, de 19 h à 23 h, au Garage à Beauregard, le chorégraphe Bernardo Montet dansera en duo, Fanny de Chaillé présentera « Je suis un metteur en scène japonais »... Réservations sur info@museedeladanse.org